

Car si l'on est orgueilleux aux rives de la Seine de la fidélité des Alsaciens et des Lorrains, qui dure depuis quarante ans, on n'y a pas le droit d'oublier non plus que nous sommes fidèles, nous, depuis cent cinquante ans. Ce monde issu du sang français, disons-nous, Montcalm l'illumine comme un flambeau. Il fut en effet pour nous, aux jours héroïques, la plus complète personnification du génie et de la valeur de la race dont nous sommes les fils.

Plus d'une fois déjà, nos historiens, nos orateurs et nos poètes ont glorifié Montcalm et la valeur française. Mais quelque bien qu'on en ait dit, en fermant le beau volume de 700 pages, que M. Thomas Chapais consacre au *Marquis de Montcalm*, on peut se demander si jusqu'ici on avait rendu justice à sa mémoire. On peut se demander même si nos historiens ont rendu justice à la France de 1759 et à son gouvernement. Nous verrons tout à l'heure comment il faut répondre à ces questions si intéressantes, parce que si fondamentales.

Mais auparavant il convient de donner un bref aperçu du volume lui-même. Les 700 pages de M. Chapais se subdivisent en 19 chapitres, dont les deux premiers racontent les antécédents de Montcalm et nous font connaître sa carrière jusqu'à son arrivée au Canada.

Remontant au XVe siècle, l'auteur nous présente le premier Montcalm dont l'histoire fasse mention : Simon de Montcalm, seigneur du Viola et de Cornus. Sept Montcalm donnent leur vie au service de la France. Notre héros naît donc d'une famille où les armes sont en honneur. A douze ans, il obtient un grade d'enseigne dans le régiment commandé par son père. A quinze ans, il commence son service actif. A dix-sept ans, il est capitaine. A trente ans, il est colonel. Trois ans après, il fait la campagne d'Italie, où il se distingue, est blessé de cinq coups de sabre et fait prisonnier à